

CCAM

scène nationale  
de vandœuvre



PHOTO : HÉLÈNE ROBERT

# Katerina Andreou

## Mourn Baby Mourn

**MAR 09 AVRIL – 19:00**

**Conception, performance et texte : Katerina Andreou • Son : Katerina Andreou & Cristian Sotomayor • Lumières et espace : Yannick Fouassier • Regard extérieur : Myrto Katsiki • Vidéo: Arnaud Pottier • Remerciements : Natali Mandila, Jocelyn Cottencin & Frédéric Poullaude**

*Production et diffusion : Elodie Perrin • Production BARK •  
Coproducton : centre chorégraphique national de Caen en Normandie  
dans le cadre du dispositif « Artiste associé », Les SUBS - lieu vivant  
d'expériences artistiques, Lyon, ADC Genève, Les Rencontres  
chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, La Soufflerie  
de Rézé, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, dans  
le cadre du dispositif Accueil Studio, ICI – centre chorégraphique  
national Montpellier - Occitanie / Direction Christian Rizzo, Centre  
chorégraphique national d'Orléans dans le cadre de l'accueil studio.  
• Soutien : Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France,  
Aide à l'expérimentation de Ramdam.*



## KATERINA ANDREOU

---

Née à Athènes, Katerina Andreou est basée en France. Diplômée de l'École de Droit et de l'École Nationale de Danse, elle a ensuite suivi le programme ESSAIS au CNDC d'Angers et est titulaire d'un Master de recherche chorégraphique. Comme interprète, elle a notamment collaboré avec Dinis Machado, Emmanuelle Huynh, Ana Rita Teodoro ou encore Lenio Kaklea (accueillie au CCAM en septembre dernier). Dans son travail, elle utilise une approche physique pour chaque projet et cherche à atteindre un état de pleine conscience en jonglant constamment entre des tâches, des histoires ou des univers qui peuvent être très différents voire contradictoires, remettant ainsi souvent en question l'autorité et la censure. Elle crée elle-même l'environnement sonore de ses pièces qui devient son principal outil dramaturgique. Elle a reçu le prix Jardin d'Europe au festival ImpulsTanz en 2016 pour son solo *A kind of fierce*. Elle a ensuite créé le solo *BSTRD* (2018) et le duo *Zeppelin Bend* (2021) avec Natali Mandila.

## MOURN BABY MOURN

---

À l'origine de *Mourn Baby Mourn*, il y a des sentiments : tristesse, confusion, colère. Ils sont à la fois le moteur et le sujet de la pièce. Comment les avez-vous travaillés ?

Je parle plutôt d'états. Après le confinement, j'ai observé un état dans lequel je me trouvais au quotidien, qui était de l'ordre du mode opérationnel : je ne pouvais plus fonctionner ou réfléchir de la même manière. Quand j'ai commencé à accepter ce mélange d'états « négatifs », j'ai voulu mettre des mots dessus. Je ne l'ai pas fait en premier lieu pour créer une pièce chorégraphique, mais pour avoir un rapport analytique à ce que j'étais en train de vivre. Cela m'a mené à un travail d'écriture, ce que je ne fais habituellement jamais. Très vite, j'ai commencé à expulser les mots, ce qui m'a rappelé la façon dont je danse, une écriture qui émerge dans la confusion, qui tourne un peu en boucle sans jamais se développer vers un argument très clair. J'ai choisi de laisser ce texte dans sa forme plus ou moins naïve, spontanée et directe, sans trop y revenir. Je voulais conserver précieusement cette urgence. [...]

**Dans ce spectacle, comment avez-vous travaillé l'articulation entre le texte et les gestes ?**

J'avais envie de bien poser mes mots comme je pose mes parpaings, d'assumer mon premier geste dans ce projet, qui a été d'écrire un texte-lettre à quelqu'un qui me lit. Et de le combiner avec le besoin de faire, de continuer à exister au-delà du texte et malgré lui. Dans l'urgence, c'était assez facile à faire. Mais une fois qu'un travail de répétition et

Envie de me télécharger ?



d'analyse s'impose dans le processus, un tel écosystème spontané ne tient pas facilement en place. J'ai donc travaillé ensuite à un équilibre plus fin et plus écrit, en ménageant des moments d'intensité entre les mots et le mouvement. *Mourn Baby Mourn* est également une œuvre sonore, presque à part entière, très précise, articulée, composée.

### **Comment avez-vous abordé ce travail sonore et musical ?**

C'est un aspect très important pour moi, mené avec Cristian Sotomayor. Je travaille avec des matières sonores qui me touchent et me motivent à danser, littéralement, mais aussi que j'ai envie de partager avec un auditoire – d'avantage qu'avec un public de spectatrices, de spectateurs. J'avais besoin de susciter d'emblée l'attention, avec un état mélancolique plus contemplatif que la colère. J'ai travaillé une dramaturgie avec des états sonores, des vagues comme celles sur lesquelles on surfe, qui sont à la fois contrastées et hantées par différents éléments. Je mélange des sons enregistrés pendant mes résidences à des sons concrets de parpaings. Il y a aussi cette grande partie où je joue seule du synthétiseur. Là, j'invite les gens à entendre, plutôt qu'à lire, ce que j'ai à dire. À entendre comment je me sens. C'est le moment qui me semble le plus proche d'une lamentation.

Propos recueillis par Vincent Théval à l'occasion du Festival d'Automne 2023.

### **MOTS ET MAUX**

Katerina Andreou arrive sur scène sans musique et commence à entasser des blocs de pierres avec l'énergie qui la caractérise, jusqu'à créer un mur sur lequel est projeté un texte. Car, une fois n'est pas coutume, c'est le texte qui est à l'origine de cette création, au point d'en devenir l'élément central. L'œil est sans cesse attiré par les phrases ou les questions projetées, comme un monologue intérieur de la chorégraphe sur le sens de la vie, l'ordre du monde, etc. Comme ses gestes saccadés, répétitifs, désordonnés, les mots reflètent l'état de confusion de la créatrice qui semble tourner en boucle, et parfois faire du sur place malgré quelques fulgurances. « J'ai perdu le feeling du récit » voit-on s'inscrire sur le mur en construction comme un écho à ce qui se passe sur scène. La bande son, concoctée avec Cristian Sotomayor, semble électriser Katerina Andreou qui donne l'impression de ne pas savoir comment canaliser son énergie, au point de courir plusieurs fois d'un bout à l'autre de la scène. Les états négatifs s'entrechoquent mais laissent passer la lumière, l'espoir. Katerina Andreou n'a rien perdu de la radicalité de ses débuts et livre une performance encore une fois très physique. Ses mots apportent toutefois une certaine profondeur et un décalage humoristique bienvenu.

Extrait d'un article de Caroline Charron paru dans ResMusica en 2023.

Envie de me télécharger ?

